

Nozoku (entrevoir/excepter) est-il polysémique?

Tatsuya ITO

0. Introduction

En japonais contemporain, le verbe *nozoku* a deux sens différents¹. Il a, d'un côté, le sens de “entrevoir”², et d'un autre côté, le sens de “excepter” ou de “enlever” (en emplois prépositionnels, proches à *sauf*, à *part*, *excepté*). Dans cet article, nous voulons répondre aux questions suivantes : Est-ce qu'il s'agit d'une polysémie ou une homonymie? S'il est un seul et unique verbe signifiant ces deux choses aussi éloignées, quels sont les principes qui les unissent? S'il y a deux origines différentes, pourquoi une forme a-t-elle absorbé l'autre? Quel est le lien entre ces deux sens, en apparence, peu associables?

Nous analyserons d'abord le verbe *nozoku* en japonais moderne. Ensuite, à travers l'examen des faits historiques, nous ferons l'hypothèse selon laquelle le sens premier de *nozoku* est celui de “excepter”. Le sens de “entrevoir” de *nozoku* n'est apparu qu'ultérieurement, à la suite d'emplois fréquents de *nozoki(-te)* “en exceptant” + *miru* “voir” et par la disparition du dernier élément verbal³. Ainsi, notre recherche ira sur la sémantique plus générale de l'exception. Nous nous demanderons pourquoi l'acte de “voir en exceptant” acquiert-il le sens de “entrevoir”. Nous proposerons que “excepter” signifie “choisir un domaine et séparer un objet des autres”. Avec cette

propriété abstraite, *excepter* est susceptible de produire de nombreux effets sémantiques. *Nozoku* “entrevoir” a pris ce sens à la suite du sens construit “voir en privilégiant un seul point de vue et en exclut les autres”.

1. *Nozoku* en japonais contemporain

Conventionnellement, *nozoku* s’écrit avec deux séries de caractères chinois différentes : 除 “excepter” et 覗 “entrevoir” (ou éventuellement 覗 “voir à travers, voir à l’aide de”⁴). Ainsi, la plupart des dictionnaires enregistrent *nozoku* en deux entrées différentes⁵.

Pourtant, ce fait ne signifie pas qu’il s’agit immédiatement d’une homonymie, car dans la plupart des cas, un mot japonais peut avoir plusieurs caractères chinois selon les significations différentes auxquelles il est associé. En japonais, dans le cas de *kunyomi*, en particulier, un caractère chinois *kanji* s’emploie pour faire correspondre à la représentation d’un signifié d’un mot⁶. Par exemple, dans Ito (2008), nous avons montré que le verbe japonais *tatsu* était la même et unique unité lexicale bien qu’il soit écrit avec des caractères différents : 発 “partir”, 断 “couper”, 絶 “rompre”, 立 “se dresser”, 建 “se construire” selon les sens auxquels elle est associée dans des circonstances diverses.

Sur le plan morphologique, les deux *nozoku* se conjuguent de la même manière⁷. Autrement dit, ils ont la même racine et les mêmes terminaisons. Ce fait étaye le raisonnement qu’en japonais moderne, au moins morphologiquement, les deux *nozoku* sont la même et unique unité.

Mais pourquoi *nozoku* peut-il avoir deux sens aussi éloignés? Nous allons maintenant les décrire séparément.

1.1. *Nozoku* et ses deux types de sens

1.1.1. *Nozoku* en tant que “enlever” ou “excepter”

Dans le premier type d’emploi, *nozoku* est utilisé comme l’équivalent de “enlever” ou de “excepter”, comme illustrent les exemples suivants :

(1) *Tsukue no ue no hokori o nozoku.*

(bureau, génitif, au-dessus, de, poussière, accusatif, *NOZOKU* “enlever”)

« Enlever de la poussière (qui se trouve) sur le bureau. »

(2) *Taro o nozoku zenin ga kita.*

(Taro, accusatif, *NOZOKU* “excepter”, tout le monde, nominatif, venir-passé)

« Tout le monde sauf (excepté) Taro est venu. »

L’exemple (1) est un emploi verbal et l’exemple (2) est un emploi prépositionnel. Pour les deux cas, le sens attribuable au verbe *nozoku* est celui de “enlever” ou de “excepter”. On devrait noter qu’au sens de “enlever” comme dans l’exemple (1) le verbe composé *tori-nozoku* “enlever en prenant” est souvent utilisé. Dans ce prédicat composé, *tori*, la forme *renyô* de *toru* “prendre” renforce le sens de prélèvement de *nozoku*⁸. En revanche, pour les emplois prépositionnels, la forme composée *tori-nozoku* ne s’emploie jamais. On peut constater que *nozoku* en japonais contemporain est associé le plus souvent au sens de “entrevoir”, et pour le sens de “enlever” ou “excepter”, on utilise de plus en plus la forme préfixée *tori-nozoku*.

1.1.2. *Nozoku* en tant que “entrevoir”

Comme nous venons de le dire, aujourd’hui, *nozoku* signifie de plus en plus “entrevoir” plutôt que “enlever” ou “excepter” comme illustre l’exemple (3) :

(3) *Ana kara hako no naka o nozoku.*

(trou, par, boîte, génitif, l’intérieur, accusatif, *NOZOKU* “entrevoir”)

« Entrevoir l’intérieur d’une boîte à travers d’un trou »

Nozoku peut s’employer aussi quand on voit un objet à l’aide d’un instrument.

(4) *Kenbikyô o nozoku.*

(microscope, accusatif, *NOZOKU* “voir à l’aide de”)

« observer (qch) au microscope »

Ici, le terme suivi de la particule *o*, marqueur d’accusatif correspond à un instrument. A cette position d’instrument, les autres expressions comme *des jumelles* ou *un astroscop*e peuvent le remplacer.

(5) *Tsuki o bôenkyô de nozoku*

(lune, accusatif, astroscop, instrumental, *NOZOKU* “voir à l’aide de”)

« Voir la lune à l’astroscop »

Dans cet exemple, l’objet qu’on voit est suivi de l’accusatif *o*, et l’instrument qui permet à un sujet de le percevoir est marqué par l’instrumental

de. Lorsque l’objet à voir est implicite, le verbe *nozoku* peut être avec un instrument suivi d’une particule casuelle *o*⁹. Dans ce type d’emplois, *nozoku* est obligatoirement accompagné par un appareil optique.

Associé à cette valeur de *nozoku*, on peut mentionner un autre type d’emploi.

(6) *Poketto kara hankatchi ga nozoku*

(poche, de, mouchoir, nominatif, *NOZOKU* “entrevoir”)

« Un(e) partie de) mouchoir sort de (sa) poche. »

Ici *nozoku* est sémantiquement proche de *deru* “sortir”. Il s’agit d’un emploi littéraire de *nozoku*. Dans le langage quotidien, on utilisera plutôt *deru* “sortir” à la place de *nozoku*. On peut aussi dire que cet emploi de *nozoku* est un cas de personnification. On y compare un mouchoir à une personne qui “entrevoit” d’une poche en se cachant. Par conséquent, ce type d’emploi de *nozoku* est un cas particulier de *nozoku* “entrevoir”.

1.2. L’étymologie de *nozoku*

Nozoku a un rapport étymologique avec *noku* “quitter”, “sortir” et sa forme causative *nokeru* “enlever” (*noku* “quitter”+ (*r*)*eru*, marque de causatif). On peut dire que *nozoku* fonctionne comme la forme transitive de *noku* qui est, lui, un verbe intransitif.

Comme nous l’avons mentionné très brièvement en note 4, certains associent le verbe *nozomu* 臨 “surveiller”, “donner sur” à *nozoku* par la ressemblance sémantique. Mais cette analogie nous semble douteuse. Car, l’hypothèse que nous avançons, après l’examen des données en ancien

japonais, est la suivante : le sens “entrevoir” de *nozoku* vient de la locution composée, historiquement précédente, *nozoki(-te) miru* “voir en exceptant”, par l’ellipse du *miru* “voir”. En japonais contemporain, le sens premier de *nozoku* “excepter” est marginalisé par l’emploi fréquent et le sens négatif de *nozoku* “voyeurisme” (nominalisation de *nozoku*). De plus à l’oral, pour signifier “enlever” la forme composée *tori-nozoku* “prendre-enlever” est de plus en plus utilisée. Ainsi, historiquement, dans *nozoku*, la valeur liée à la perception visuelle était totalement absente. Cet aspect n’a été introduit que par sa combinaison avec le verbe *miru* “voir”¹⁰.

Le cas analogique en français est le mot *portable* qui signifie *téléphone portable*. Malgré le fait que dans *portable* il n’y ait aucun élément renvoyant à l’appareil de télécommunication, l’expression *portable* est lexicalisée, après le mot construit *téléphone portable* et par l’ellipse de son support nominal¹¹.

Généralement, un adjectif est fortement influencé par la sémantique du support nominal avec lequel il est employé. En apparence, dans l’unité *portable* (au sens de *téléphone portable*), le support nominal (co-texte¹²) est totalement absent, mais sémantiquement il est présent dans la mesure où la sémantique de *portable* est régie par ce support implicite. Ainsi, si on cherche l’identité sémantique de *portable* on doit mettre cet emploi lexicalisé de côté.

Ainsi, à la question que pose le titre de cet article, nous répondrons par “non”. Mais il est néanmoins vrai que dans *nozoku* “entrevoir”, l’identité sémantique de *nozoku* est présente. Une nouvelle question se pose : Pourquoi *voir en exceptant* fait-t-il *entrevoir*?

2. Sémantique de l'exception

2.1. Qu'est-ce qu'*excepter*?

Nous nous demandons d'abord, de façon générale, ce que signifie "excepter" ou "faire une exception". *Excepter* relève des deux opérations : (a) construire un ensemble contenant des éléments homogènes et (b) séparer un seul élément par rapport aux autres. Autrement dit, c'est d'introduire une hétérogénéité en choisissant un seul élément d'un ensemble. D'un autre point de vue, c'est mettre un seul élément à l'extérieur d'un ensemble.

Ce procédé correspond à une opération générale dans des langues naturelles. Rappelons que la préposition française *sauf* (*salvo* en italien, en espagnol, en portugais et en latin) a un rapport étymologique avec le verbe *salvare* "sauver"¹³. C'est de prélever un objet (une personne) dans un ensemble.

La marque de conjonction d'opposition *but* en anglais est utilisée aussi comme une marque d'exception. Malgré l'étymologie différente, le mécanisme est identique car on prélève toujours un élément par rapport aux autres. Dans *nobody but you* "personne d'autre que vous" est l'équivalent de *only you* "seulement vous". L'élément choisi est le seul prélevé dans un ensemble¹⁴.

2.2. "Entrevoir" est une valeur construite

Dans 1.2., nous avons fait l'hypothèse selon laquelle les deux *nozoku* ne relèvent pas de la polysémie. Pourtant, ils ne sont pas homonymiques non plus, car *nozoku* "entrevoir" provient de la locution construite *nozoki (-te) miru* "voir en exceptant" avec l'ellipse du dernier élément lexical.

Autrement dit, dans “entrevoir” il y a “excepter”. Quoique implicite, le co-texte, *miru*, joue le rôle le plus important dans la construction du sens de cette unité. Dans *excepter*, les objets à excepter ne sont spécifiés que par les éléments externes (ses co-textes). S’il s’agit d’un emploi verbal, le co-texte est le complément d’objet direct. Par exemple, *hokori o nozoku* (poussière accusatif/excepter, enlever) c’est de la poussière qu’on enlève. Dans le cas d’un verbe composé, par contre, c’est le verbe associé qui spécifie la nature de l’ensemble construit.

Dans *nozoku* “entrevoir”, *excepter* travaille dans l’espace sémantique que le verbe *miru* “voir” convoque. Ainsi, dans *nozoki(-te) miru* “voir en exceptant”, la classe d’occurrence construite est celle des points de vue. Ainsi, *nozoku* “entrevoir” signifie qu’on privilégie un seul point de vue et exclut les autres. La valuation associée à cette opération est en soi neutre (le cas de voir au télescope). Mais elle peut aller dans deux sens, positif ou négatif (le cas de voyeurisme) selon les cas.

3. Conclusion

Pour conclure, citons un passage de Freud : « L’identification est une identification partielle hautement limitée qui se borne à emprunter à l’objet un seul de ses traits. » (cité dans Benoist (1977), p.21) Nous espérons que l’identité que nous avons attribuée à l’unité *nozoku* dans cet article échappe à cette définition. L’identité sémantique de *nozoku* a été, comme nous l’avons vu, associée à un processus opératoire et interactif. Le sens de *entrevoir* de *nozoku* est le résultat de la construction sémantique par son alliance avec le co-texte *miru* “voir”, qui est aujourd’hui disparu.

Nozoku est un exemple emblématique pour notre position constructionniste selon laquelle le sens d’une unité lexicale n’est pas donné, mais il

est construit après qu'elle apparaît dans l'énoncé et qu'elle s'est agencée entre ses co-textes. Cela implique aussi la possibilité de la prolifération sémantique, dont les facteurs sont multiples, inattendus et hétérogènes. La tâche du linguiste est d'y trouver les principes réguliers.

Notes

¹ Nous présentons ce verbe à la forme *shûshi* (finale) qui est la forme à laquelle on le trouve dans les dictionnaires. En réalité, *nozoku* se compose de la racine *nozok-* et de *-u* qui marque le temps présent.

² *Entre-* préfixal fonctionne comme une marque de limitation (à *demi*, un *peu*). Il est intéressant de consulter sur Franckel & Paillard (2007) qui, eux, en limitant leur analyse dans des emplois prépositionnels, identifient le fonctionnement fondamental de *entre* comme d'être I-E, c'est-à-dire être « ni en I ni en E » (I= Intérieur, E= Extérieur). Ce fonctionnement fondamental est aussi présent dans la valeur limitative des emplois préfixaux de *entre-*.

³ *-te* dans *nozoki(-te) miru* est originairement une marque de l'accompli et aujourd'hui, littéraire et facultatif.

⁴ Nous mettons 臨 (affronter, surveiller) de côté, car nous considérons que ce caractère est assigné par l'inférence d'un autre verbe *nozomu* (affronter, surveiller) pour la raison de ressemblance sémantique concernant la perception visuelle.

⁵ Au moins, dans tous les dictionnaires principaux de langue japonaise cités dans la bibliographie.

⁶ L'autre cas est celui de *onyomi*, qu'il s'agit d'un emprunt direct des mots chinois.

⁷ Nous utilisons le mot "conjugaison", mais il va de soi qu'elle ne recouvre pas la même propriété que celle en français. La "conjugaison" japonaise correspond plutôt à la variation morphologique d'une unité verbale et adjectivale (*yôgen* : unité prédicative).

⁸ Le choix de la forme *renyô* est pour une raison morpho-syntaxique. Dans le prédicat complexe, le dernier verbe "principal" est porteur d'un marquage aspectuo-temporel. Le premier verbe fonctionne comme un adverbe qui détermine la manière du verbe

principal, ainsi, ce verbe *tori* est mis à la forme *renyô* qui est la forme démunie de tout marquage aspectuo-temporel. Il n'a donc ici qu'une fonction adverbiale.

⁹ En réalité, cette description relève de la grammaire scolaire. Sachant bien que la description des particules japonaises dépasse notre propos ici, mentionnons néanmoins que la particule *o* apparaît dans des contextes plus complexes. Par exemple, dans Ito (2008), nous avons montré que *o* marque « l'intérieur » dans l'espace topologique que le verbe *deru* (sortir) convoque. Cette caractérisation rend compte aussi de l'emploi de *o* avec des verbes intransitifs comme *tobu* (voler), *aruku* (marquer), *iku* (aller).

¹⁰ Dans Ito (2006), nous avons caractérisé l'identité sémantique de *miru* (voir) comme suit : 1) un objet (extra-linguistique ou réel) passe à une représentation (ou une image). 2) S(ujet) est le site de ce passage. Cette caractérisation de *miru* en japonais est compatible avec l'hypothèse sur le verbe français *voir* dans Franckel & Lebaud (1990 : 59) dans la mesure où les auteurs considèrent S(ujet de *voir*) comme site d'ancrage de la propriété être localisable de X (complément de *voir*). Par l'absence du sens de comprendre (*tu vois ?*) dans ce verbe japonais et aussi par l'absence du verbe correspondant à *regarder*, en japonais, *miru* recouvre le sens visuel plus large.

¹¹ On se souvient qu'il y en avait d'autres expressions comme *portatif* ou *mobile*. Le choix de *portable* semble fixe aujourd'hui, alors que les principaux dictionnaires n'enregistrent pas encore cet emploi.

¹² Sur la notion de co-texte, cf. Guimier (1997), Victorri & Fuchs (1996).

¹³ D'où l'anglais *safe* provient.

¹⁴ Enumérons quelques expressions introduisant l'exception : En latin, *salvo, praeter, extra, prae* "avant" + *ter* "trois, beaucoup". En espagnol, *excepto, salvo, menos, aparte de, fuera de*. En allemand, *aufßer* (hors de, en dehors de), *bis auf*. Dans la plupart de cas, l'exception est faite pour séparer un élément (un seul ou une petite quantité) par rapport aux autres (plusieurs ou une grande quantité). On a affaire à l'espace topologique divisée en I(ntérieur) et E(xtérieur). Le sino-japonais *i-gai* 以 外 (ceci-extérieur) qui introduit une exception est un bel exemple, car on met un élément d'un ensemble homogène (l'intérieur) à l'extérieur.

Bibliographie

Dictionnaires :

- Shinmura, Izuru éd. (1955, 1998 5e édition) éd. *Kojirin*, Iwanami.
- Matsumura, Akira éd. (1988, 1995 2e édition) *Daijirin*, Sanseido.
- Otsuki, Fumihiko éd. (1956, 1987 nouvelle édition) *Daigenkai*, Fuzanbo.
- Comité d'édition de Shogakukan éd. (1972, 2001 2e édition) *Nihon kokugo daijiten* 10 tomes, Shogakukan.
- Kitahara, Yasuo éd (2002) *Meikyo kokugo jiten* (dictionnaire de langue japonaise), Taisyukan.
- Kindaichi, Haruhiko & Ikeda, Yosaburo éd (1978, 1995 2e édition) *Gakken kokugo jiten*, Gakken.

Ouvrages :

- Benoist, Jean-Marie (1977) « Facettes de l'identité », in Lévi-Strauss éd. (1977, 2007) *L'identité*, PUF.
- Franckel, Jean-Jacques & Daniel Lebaud (1990) *Les figures du sujet*, Ophrys.
- Franckel, Jean-Jacques & Denis Paillard (2007) *Grammaires des prépositions*, Tome 1, Ophrys.
- Guimier Claude éd (1997) *Co-texte et calcul du sens*, Presses Universitaires de Caen.
- Victorri Bernard & C. Fuchs (1996) *La polysémie*, Hermès.
- Ito, Tatsuya (2006) "Etude sur l'hétérogénéité des agents dans la polysémie des verbes de perception du français *voir* et japonais *miru* (1)"(en japonais), in *Journal of School of Foreign Languages NUFSS*, no 31, pp.43–58.
- Ito, Tatsuya (2008) "*Deru* et *sortir* : construction dynamique du sens et un espace topologique (en japonais)", in *Journal of School of Foreign Languages NUFSS*, no 34, pp.105–122.

